

Une mer phrasée

JOURNAL - Après quatre ouvrages philosophiques, Emmanuel Fournier explore un nouveau genre littéraire.

Emmanuel Fournier,

MER À FAIRE

ET 36 MORCEAUX

Éric Pesty Éditeur, 13 euros et 12 euros.

C'est un texte qui ne se laisse pas saisir, prévient l'auteur. *Mer à faire* inaugure en effet un genre littéraire à part. À la croisée du journal intime, de la poésie et de la philosophie, cet ouvrage navigue entre plusieurs eaux, quelque part entre Ouessant et Belle-Île. Emmanuel Fournier s'est attaché à observer la mer et ses surfaces. À plonger son regard dans le va-et-vient continu des vagues écumeuses et à les transcrire. Ses réflexions nous semblent si instantanées et fugaces, à la manière des paroles, qui une fois prononcées disparaissent, en laissant quelque écho en souvenir. Puis, la présentation du livre départage deux horizons. Sur les pages de gauche, le journal intime. Sur les pages de droite, des phrases au mode infinitif ou « une langue pour verbes et conjonctions, où le sens des choses et de nos vies est encore ouvert », explique le philosophe.

Est-ce possible d'enchaîner ainsi des verbes à la suite dans un mode impersonnel, dont l'expression de l'idée demeure indéterminée ? Est-ce possible de donner un caractère si personnel et si intime à un mode si impersonnel ? Emmanuel Fournier franchit le paradoxe pour le transformer en méditation philosophique : « Pour s'émouvoir d'être, s'imaginer pouvoir ne pas être. Pour s'émerveiller d'être, s'imaginer y participer. S'éblouir de faire apparaître, en imaginant avoir pu ne pas le faire. S'enchanter en se

convainquant de participer. » On s'y reprend à plusieurs fois et on y voit double. Les significations apparaissent. Nombreuses. Le jonglage avec les mots est délicat. Au point qu'Emmanuel Fournier développe quelques doutes sur ce langage. À l'image de cette mer en mouvement « qui nous égare », la langue traîtresse se faufile et nous échappe. Alors, l'écrivain se rétracte : « Nous mettons dans les choses des choses qui n'y sont pas. Évidemment cela ne prouve pas qu'elles y sont. Et c'est cela que nous appelons "le réel". »

Au secours des mots, le dessin. Mais plutôt sous forme de « cosa mentale », selon la définition de la peinture par Léonard de Vinci. *Mer à faire* est une étude sur l'image. Celle qui vous sauve du langage. Car « on voudrait que le dessin soit manière de dire avec trois fois rien. Si je pouvais, j'en ferais moins encore ». Ce livre réfléchit au sens propre. C'est-à-dire qu'il a, à chaque instant, la capacité de nous renvoyer par réflexion dans une nouvelle direction. Emmanuel Fournier tisse du regard une philosophie de la vie, caressant les préceptes taoïstes, et propose une aventure épanouissante des possibles.

Mer à faire va de pair avec 36 Morceaux, une série de dessins de l'auteur. Que représentent-ils ? Des vagues, une mer en train de se faire, ou peut-être des partitions de mer. Ainsi, le passage des textes aux dessins permet quelquefois d'entrevoir les questionnements abstraits suggérés dans les textes. Un juste retour des choses... Avec la parution de ce diptyque intitulé *Dénuer dessiner désirer*, il faut aussi souligner la naissance de l'édition marseillaise Éric Pesty.

Ixchel Delaporte